



Michel Boujenah, né le 3 novembre en 1952 à Tunis (Protectorat français de Tunisie jusqu'en 1956)-59 ans – Acteur-réalisateur-humoriste (il préfère se dire conteur)- directeur artistique du festival de Ramatuelle

Situation maritale : Marié à Isabelle, styliste capillaire, deux enfants, un fils Joseph né en 1998 et une fille Louise née en 2000.

Dates clés :

1964 : Arrive en France à l'âge de 11 ans et demi et fréquente une école communale de la banlieue de Paris
1967 : Fait du théâtre amateur à l'école alsacienne. Lycéen, il participe à divers mouvements politiques de gauche

1969 : Bac en poche, il est recalé au concours de l'École Nationale de Théâtre de Strasbourg à cause de son accent. Il fonde une compagnie et commence à se produire en professionnel

1973 : Obtention de la nationalité française

1980 : Premier one-man-show « Albert »

1984 : Crée « Les Magnifiques », où il met en scène pour la première fois ses aïeux juifs tunisiens imaginaires : Julot, Maxo et Guigui. Succès phénoménal. Un an à l'affiche du Splendid, un an en tournée

1986 : César du meilleur second rôle pour le film de Coline Serreau « Trois hommes et un couffin »

1987 : « Levy et Goliath », de Gérard Oury/Nouveau one-man-show : « L'ange gardien »

1991 : « La totale » de Claude Zidi

1995 : « Les misérables » de Claude Lelouch

1998 : Parrain du 12ème Téléthon « On ne peut pas refuser de se battre pour une cause pareille »

2000 : One-man-show : « Mon monde à moi »

2003 : Sortie de « Père et fils », son premier film en tant que réalisateur, avec Philippe Noiret. Plus d'1 million d'entrées

2005 : « Les Nouveaux Magnifiques » au Théâtre du Gymnase.

2007 : Michel Boujenah est nommé directeur artistique du Festival de Ramatuelle, succédant ainsi à Jean-Claude Brially

Specacles-Théâtre

1980 : *Albert*

1981 : *Anatole*

1984 : *Les Magnifiques*

1987 : *L'Ange Gardien*

1991 : *Elle et Moi*

1994 : *Le Petit Génie*, mise en scène Paul Boujenah

2000 : *Mon Monde à Moi*

2004 : *Les Nouveaux Magnifiques*

2008 : *Enfin libre !*

2009 : *A.D.A. L'Argent des Autres* de Jerry Sterner, mise en scène Daniel Benoin, Théâtre national de Nice

2011 : *Enfin libre !*

Du pédalage dans la semoule à l'identification personnelle :

Sa petite enfance, il la passe en Tunisie avec sa famille, son père, Joseph Boujenah était médecin, nationaliste, pas très sioniste, plutôt communiste ayant combattu pour l'indépendance de la Tunisie et ne voulant pas posséder de passeport Français...Pour Michel, le combat de son père était tout à fait légitime, « Il y a des Juifs en Tunisie depuis plus de deux mille ans. La synagogue de la "Ghriba" à Djerba est la plus ancienne d'Afrique du Nord. Bien avant la naissance de l'Islam, il y avait une vie juive en Tunisie. Donc, il était tout à fait naturel pour mon père de se battre pour l'indépendance de son pays ». Son père devient médecin parce qu'il veut être utile à son pays surtout à l'époque où sévit la tuberculose. Cependant, il déchantait étant considéré plus juif que Tunisien, il décide donc de partir en France pour assurer un avenir à ses enfants, heureusement qu'il est diplômé de la Faculté de médecine de Paris ce qui lui donne le droit d'exercer. Dès ses 11 ans, Michel est complètement déstructuré et déraciné de sa terre natale. A l'école communale, dans une banlieue modeste du sud de Paris, la cité de la Croix d'Arcueil à Bagneux, il excelle à l'oral sans plus. A 15 ans, il entre à l'École alsacienne dans le 6ième (établissement privé laïc), il présente un exposé à sa classe sur « Le dernier des justes » d'André Schwart-Bart et parvient à transmettre ses émotions. Il est reconnu et on ne se moque plus de lui. A ses 18 ans, c'est une transmutation radicale qui s'opère : la politique, le mouvement lycéen, l'antipsychiatrie avec des envies de changer le monde, il lit Marx, Reich et Brecht. Après le baccalauréat, son envie d'être acteur se forge, il passe le concours de l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg sans y parvenir, son accent à eu raison de son échec. Cet ostracisme a toujours blessé le comédien, il rappelle aussitôt sans vergogne d'où il vient : le théâtre populaire. Il suit les cours de Bernard Dort, monte une compagnie « la grande Cuillère » avec Paul Allio, au démarrage six spectacles collectifs aux succès mitigés mais Michel garde le cap grâce à une subvention de l'état. Il a failli entrer dans la troupe d'Ariane Mnouchkine, est encouragé dès ses débuts par le critique Matthieu Galey et suit les conseils avisés de Dario Fo « Il m'a appris que je pouvais jouer seul en scène, mais à une seule condition : jouer avec le public ». L'assurance et ses complexes dissipés de juif séfarade le poussent à écrire et se mettre en scène avec « Albert », spectacle presque éponyme qui rencontre un vif succès au Théâtre du Lucernaire à Paris mais catalogué de spectacles pour compatriotes. En effet, il y raconte la vie des juifs Tunisiens immigrés en France en soulignant l'importance de ses origines. Cela le heurte à nouveau et rouvre ses plaies. Par conséquent, il écrit, au-delà de ses frontières, « Anatole », profonde bêtise car il ne séduit pas le public. Comme par pure thérapie, il renoue avec ses origines : « Les Magnifiques », une série de portraits de juifs franco-tunisiens et il est à nouveau sur le devant de la scène et se libère complètement de ses empreintes en lisant Albert Cohen.

Des haies d'honneur à la croisée des chemins jusqu'au millénium :

Le public, les médias, le monde du spectacle convergent sur lui avec un intérêt particulier. Sa carrière prend de multiples formes à commencer par celle d'acteur comique. En 1985, son premier grand triomphe cinématographique est « trois hommes et un couffin » de Coline Serreau avec André Dussolier et Roland Giraud. Il rafle le César du meilleur acteur dans un second rôle. La suite de ce film « 18 ans après » se fera en 2003 avec les mêmes acteurs, le même réalisateur mais sans égaler le premier. Michel Boujenah poursuit ses projets artistiques en jonglant avec ses différentes casquettes. En 2003, il écrit et réalise son premier film « Père et fils » avec Philippe Noiret, Charles Berling,

Acteurs :

1980 : *Mais qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour avoir une femme qui boit dans les cafés avec les hommes ?*, de Jan Saint-Hamont

1981 : *Fais gaffe à la gaffe!*, de Paul Boujenah

1982 : *Le Préféré (Rock 'n Torah)*, de Marc-Andre Grynbaum

1983 : *Le Rez-de-chaussée*, d'Alain Nahum (court-métrage)

1983 : *Incertain Léo ou L'amour flou*, de Michel Favart

1985 : *Tranches de vie*, de François Leterrier

11985 : *Trois hommes et un couffin*, de Coline Serreau

1985 : *Le Voyage à Paimpol*, de John Berry

1986 : *Prunelles Blues*, de Jacques Otmezguine

1986 : *La Dernière image*, de Mohammed Lakhdar-Hamina

1987 : *Lévy et Goliath*, de Gérard Oury

1989 : *Moitié-moitié*, de Paul Boujenah

1991 : *La Totale !*, de Claude Zidi

1993 : *Le Nombril du monde*, d'Ariel Zeitoun

1994 : *3000 scénarios contre un virus*, de Jacky Cukier (segment *Affreux, bêtes et très méchants*)

1995 : *Les Misérables*, de Claude Lelouch

1996 : *Ma femme me quitte*, de Didier Kaminka

son neveu Matthieu Boujenah, et avec son ami également co-auteur Pascal Elbé. C'est une comédie où un père tente de réunir ses trois fils, un film qui a généré plus d'un million d'entrées.

En 2004, il tient sa promesse « Maxo Boutboul disait il y a 20 ans : « Tant qu'il y aura des auteurs pour nous écrire et des acteurs pour nous jouer, on sera éternel ». Par conséquent, tous les 2 ans, et ce, jusqu'à l'an 3000, il fera une nouvelle version des « Magnifiques » pour être fidèle à ses personnages.

On the road again.... Michel Boujenah figure emblématique de la scène comique française :

Michel peut, sans mal, coiffer les jeunes sprinters comiques au poteau. Il revient avec sa création « Enfin libre ». Après pratiquement trente ans de scène en solitaire et après avoir découvert le plaisir de changer, d'improviser et d'inventer tous les soirs des prolongements, il se dit LIBRE ! La difficulté d'être soi-même, de s'accepter comme on est, grand ou petit, beau ou laid et de trouver la beauté véridique de l'Homme, n'est, après tout, qu'une loi universelle en soi. Un brin déroutant, il récite une poésie datée de 1669 « le mot et la chose » de l'abbé de Lattaignant, chanoine de Reims, et Michel se permet tout ! Il évoque, invoque les fantômes du passé, rend hommage à ses paires et prône le métissage des cultures. Aussi, il tacle Sarko, il dit de lui qu'il conduit la France comme une Ferrari sans moteur à l'intérieur et nous fait un cours sur une hormone peptidique : l'oxytocine. Michel veut prendre le temps de vivre pour élucider et éclaircir le mystère de l'humanité et de son progrès.

Boujenah avec son verbe vital : « MANGER »

"La cuisine est pour moi la pièce maîtresse de la maison. La mienne est décorée avec les tableaux de mes enfants. Elle a une âme. Je fais très attention à ce que j'avale, mais j'adore bien manger et cuisiner. La nourriture, pour moi, c'est sacré. Par exemple, je déteste que l'on jette le pain. Chez moi, on l'embrassait avant de le manger. La nourriture tunisienne est composée de beaucoup de grillades, de salades, de couscous. Mais j'adore aussi la cuisine japonaise, chinoise, italienne, la fondue au fromage et la raclette ! ». Lorsqu'il était plus jeune, il vivait en collocation avec deux copains et quand Michel préparait à manger le plat devait durer toute la semaine. Leur plat fétiche était alors le bœuf en daube. Mais le meilleur plat du monde reste, et pour cause, celui de sa mère : Le Couscous.

SUITE FILMS :

- 1996 : *Un été à la Goulette*, de Férid Boughedir
- 1997 : *Une femme très très très amoureuse*, d'Ariel Zeitoun
- 1997 : *XXL*, d'Ariel Zeitoun
- 1998 : *Don Juan*, de Jacques Weber
- 2001 : *La Grande Vie !*, de Philippe Dajoux
- 2003 : *18 ans après*, suite de *Trois hommes et un couffin*, de Coline Serreau
- 2003 : *Père et Fils*, de Michel Boujenah (voix)
- 2003 : *Les Clefs de bagnole*, de Laurent Baffie
- 2007 : *Le Dernier gang*, d'Ariel Zeitoun
- 2008 : *Les Bureaux de Dieu* de Claire Simon
- 2009 : *Ultimatum* d'Alain Tasma
- 2009 : *La Grande Vie* d'Emmanuel Salinger

A savoir / post-scriptum :

- Coluche** lui disait « Tu es formidable, mais arrête de dire que tu es juif tunisien, ça se voit »
- « vieillir ne m'obsède pas. J'y pense seulement 50 à 60 fois par jour »
- Il prône l'Etat d'Israël pour les Juifs/Il est sioniste et pro-palestinien
- Sa définition de la famille : un poing fermé car chaque doigt est un membre de la famille.
- Sa réplique préférée : « Paris est tout petit pour ceux qui s'aiment comme nous d'un aussi grand amour » (Arletty à Pierre Brasseur dans « Les enfants du paradis » de Marcel Carné
- Sa boutade préférée : « J'aurais voulu être un grand acteur tragique du nord de l'Europe »
- Sur table de chevet deux livres qu'il connaît par cœur et relit sans cesse : « Solal » d'Albert Cohen et « Le dernier des justes »
- «Je suis un grand buveur d'eau ! Mais côté vins, je préfère les vins secs, légers. Toutefois, j'aime bien les bourgognes rouges et j'apprécie les grands vins que l'on me fait goûter, lors des repas ». A Vuflens-le-Château (Canton de Vaud en Suisse), l'humoriste est devenu «père» d'un cep morgien de la vigne «des célébrités».
- Il a une passion pour les arbres.
- Gentil mais rancunier/ Perpétuel angoissé Son bonheur se niche entre sa maison de Saint-Paul-de-Vence et son appartement parisien, aux côtés de son épouse Isabelle, et de ses enfants, Joseph et Louise qu'il conduit chaque matin à l'école.

Télévision :

- 1985 : *Les cinq dernières minutes*
- 2000 : *Mathieu Corot*, de Pascale Dallet
- 2004 : *Par accident*, de Jérôme Foulon
- 2005 : *Les Inséparables*, d'Élisabeth Rappeneau
- 2010 : *Le Grand restaurant* (divertissement) de Gérard Pullicino
- Réalisateur :**
- 2003 : *Père et fils*
- 2007 : *Trois Amis*

Son rapport à Dieu : Arabe de confession juive. « Il y a le bon Dieu pour ceux qui y croient et juste après, il y a les gens qui font rire. Et le rire a sauvé tellement de gens dans les pires moments ».

Laurent Adiceam-Dixit